

17/08/2009

PETITE USINE

Il était une fois un paysan qui perd tout

Seul sur scène, Peter Rinderknecht raconte l'amour et la vie quand elles se déglissent dans la pièce Les petites bricoles.

Peter Rinderknecht estime qu'il raconte toujours la même histoire. Inlassablement. Celle qui est liée à l'amour, la vie et à la dignité des enfants. Mais j'espère que je me renouvelle dans la manière d'aborder ces thèmes. Ce soir, à la Petite usine, dans Les petites bricoles, Peter Rinderknecht se glissera dans la peau d'un vagabond qui a trouvé refuge dans un théâtre. Comme tous les contes, il commence par il était une fois...

Quelle histoire racontez-vous?

C'est une histoire très simple, un homme dort dans un théâtre, il a autour de lui, tout ce dont il a besoin. Il y a un accordéon dans un coin. Il commence à raconter l'histoire d'un fermier marié, avec des enfants. Tout à coup, sa femme le quitte, elle emmène les enfants en ville. Le paysan se retrouve seul, il fume et boit comme le font les hommes quand ils sont malheureux. Sa ferme prend feu et il perd tout. Au bout de trente minutes, on réalise que le vagabond raconte son histoire. Tout ce qu'il a pu sauver des flammes est dans ce théâtre en ruine. Il y a beaucoup d'interactions avec le public, l'homme prend le nom de quelques spectateurs, il dialogue avec eux. Pendant qu'il parle, il construit une petite ferme. Le public est intégré au spectacle.

Votre pièce s'adresse aux spectateurs dès 6 ans. Finalement à qui destinez-vous votre création?

Comme tous mes spectacles, je joue pour les enfants. Et peu importe qu'ils aient 42 ou 60 ans. Ce qui compte, c'est d'avoir une bonne histoire. Avec des émotions, ils comprennent tout. L'histoire est honnête, sans sarcasme, je suis dans la vie. Le mec est là, le public, très proche, peut le sentir.

Le texte a été traduit de l'allemand au français, y a-t-il des différences entre les deux versions?

Le texte a été traduit en allemand, en espagnol et en français. Je l'ai joué en Inde et au Mexique. Mais ce sera la première fois que je le jouerai en français. Il y a des choses qui fonctionnent dans une langue et d'autres pas. La langue change aussi le caractère du personnage. Mais en fin de compte, je suis et je reste Suisse allemand.

La musique est importante dans vos spectacles, y aura-t-il une partition musicale?

Oui, je joue de l'accordéon. J'aime bien, même si je ne suis pas musicien. Ce n'est pas moi qui joue finalement, c'est le personnage de la pièce. J'aime insérer de la musique, les enfants apprécient. C'est un langage universel.

Pour quelles raisons choisissez-vous régulièrement de jouer seul?

Je pratique ce métier depuis 25 ans. J'aime bien être tout seul. Ce n'est pas égoïste car ce n'est pas si simple. Tous les deux ans, je crée un nouveau spectacle. Je suis à chaque fois très entouré et il y a mon public.

Quel lien entretenez-vous avec le Far?

C'est un festival que j'aime. L'endroit est magnifique, je suis à l'aise. C'est un peu des vacances. Le Far peut m'ouvrir des portes en Suisse romande. Pour nous, Suisses allemands, il est important de jouer partout en Suisse. Nous devons tous faire des efforts pour échanger nos points de vue.

Propos recueillis par Contessa Piñon